

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION
LILLE - 171, Rue de Paris
PARIS - 43, Rue de Valenciennes

JOURNAL D'INFORMATION

L'Égalité

de Roubaix - Tourcoing

BUREAUX: Téléphone: NOUBAIX 1351-17
43, rue de la Gare, 43
TOURCOING Téléphone: 9-85
3, rue Fidèle Lehoucq

DIRECTEUR: M^{re} Eug. GUILLAUME

Paul MARIANI sévèrement condamné

Le Tribunal Correctionnel de Lille a rendu hier les trois premiers jugements condamnant l'ex-inspecteur :
**A UN MOIS DE PRISON POUR COUPS ET BLESSURES ;
A DEUX ANS ET UN JOUR ET CINQ ANS D'INTERDICTION DE SÉJOUR POUR L'AFFAIRE CROZAT DE DOUAI ET L'A ACQUITTÉ DU DÉLIT D'ABUS DE CONFIANCE**

L'EX-POLICIER HAMEL FERA HUIT JOURS DE PRISON

C'était hier le premier épisode de l'affaire Mariani. Dans huit jours, le sort de Mariani sera définitivement fixé. Le scandale semble avoir épuisé la patience des curieux ; le Palais de Justice ne connaît en effet, hier après-midi, qu'un minimum d'affluence.



Paul MARIANI qui comparait seul à cette audience, écoutant la lecture des nombreux jugements de la sévère condamnation.

Arrivé à 13 h. 30 en voiture cellulaire Mariani attendit trois heures durant que le tribunal correctionnel commençât à statuer sur les trois premiers délits qui furent l'objet des débats de lundi dernier. Il s'agissait, on le sait : 1° De coups et blessures volontaires exercés en compagnie de l'ex-inspecteur Hamel sur les deux chauffeurs de taxi lillois, MM. Moreau et Derency ; 2° D'abus de confiance au préjudice de M. Roelandt ; 3° De tentative d'escroquerie au préjudice de M. Crozat, agent d'assurances à Douai.

M. Le Fric, président des débats, a rendu les trois jugements à 17 heures Mariani les a écoutés sans sourciller.

L'ex-inspecteur Hamel, impliqué dans la même affaire, a été condamné à 8 jours de prison.

Pour le deuxième chef d'accusation, Paul Mariani a été acquitté.

Enfin, en ce qui concerne la tentative d'escroquerie de Douai, Mariani a été condamné à deux ans et un jour de prison et à cinq ans d'interdiction de séjour.

Ces premières sentences font mal augurer du sort qui attend Paul Mariani, Rosis, Casanova, Pierre Mariani et Martini, dans l'inculpation de recel de timbres fiscaux.

On sait que le jugement relatif à cette affaire sera rendu samedi prochain 9 mars.

Une bande internationale de trafiquants d'armes de guerre découverte à Tournai

C'EST A LA SUITE DE L'ARRESTATION, A BAISIEUX, DU FRAUDEUR DETOURNAY ET DE LA SAISIE DES ARMES QU'IL TRANSPORTAIT EN AUTO, QUE LA POLICE SPÉCIALE DE LILLE A IDENTIFIÉ LES CONTREBANDEIERS ET LEUR REPAIRE :

LE CHEF DE BANDE EST LE SERBE REGER ET L'HOMME QUI FINANCE L'ENTREPRISE EST CONNU

(DE NOTRE ENVOI SPÉCIAL)

Firmin DETOURNAY le fraudeur arrêté à BAISIEUX, dans les coulisses du Palais de Justice de LILLE.

Les petites causes produisent de gros effets. Il suffit quelquefois d'un mince incident pour faire avorter une affaire bien montée. C'est ainsi que malgré qu'il exerçait le dangereux trafic d'armes de guerre dans le plus grand secret, les individus qui composent une formidable bande internationale de fraude d'engins mortels ont été identifiés.

Neuf pistolets parabolium (brevet Mauser) munis de crosses-étuis mobiles. Armes d'un modèle récent. Une carabine à répétition Herstal de 5 m/m. Un pistolet automatique P.M. avec son chargeur et ses deux canons de rechange. Calibre : 7 m/m 65. C'est le sous-brigadier TROBOE et le douanier CAUBET qui découvrirent la



EN HAUT : La petite auto de DETOURNAY qui contenait les armes, saisie à la frontière par les douaniers CAUBET et le sous-brigadier TROBOE. A DROITE : Un douanier présentant la carabine et les paraboliums saisis.

Nous avons relaté hier le début de cette grave affaire.

Un malheur ne vient jamais seul

C'est parce que son ridicule « tacot » heurta, vendredi, la barrière de la douane belge à Hertzain, que les malheurs du fraudeur Detournay commencent. Cet accident matériel immobilisa la voiture de midi à 16 heures. Le chauffeur, un sieur DETOURNAY fut contraint de téléphoner à Tournai pour obtenir qu'un de ses amis vint tout exprès de cette ville pour lui apporter le billet de 100 fr. que le receveur belge exigeait pour prix des dégâts occasionnés par l'asthmatique « bagnole ».

Detournay poursuivit son chemin, route de Tournai à Lille avec l'auto démodée.

Cinq malheurs « chevaux essouffés » traînaient une carrosserie de bric à brac. Finalement, le véhicule arriva à la douane française de Baisieux. Il était 17 heures environ. Fouille, jaugeage du réservoir d'essence, mais de mémoire de douanier on n'avait vu un réservoir d'une si faible capacité. Le capot soulevé fit découvrir la supercherie. Trois centimètres



M. DUBAR Receveur des douanes à BAISIEUX.

tres d'essence « auraient un double fond qui « recelait » des munitions de guerre. Firmin Detournay, pâle comme un mort, demeura confondu par l'évidence. Les armes et engins de guerre furent placés dans le bureau de M. DUBAR, receveur.

Il s'agissait d'un véritable arsenal : 4300 cartouches (C.B. 403) de 9 m/m réparties en 210 paquets de 20 et en 2 paquets de 50. Poids total : 46 kilos.

Le chef de bande est le Serbe Georges REGER, né à Jaboulski, province de Balata, en Serbie, le 23 février 1903. Il s'est marié à Gaurame-Ramsevois, à Itraz Amorsion, d'origine belge. Il a un fils prénommé Jean, âgé de quatre ans. Après avoir habité Gaurame-Ramsevois, le couple est venu habiter Tournai le 24 mai 1934, rue des Maris, n° 10. Cette famille serbo-belge habite Gaurame depuis le 9 octobre 1934.

Pendant la guerre, REGER a été évacué en Tunisie et s'est engagé dans la Légion étrangère ; il a servi à Sousse. Revenu en Belgique, il fut employé en qualité de domestique chez M. le vicomte DE BEAUREPAIRE. Il devint concubine de cinéma et, actuellement, il est chauffeur d'autobus sur la ligne Harraines-Warchin.

Un deuxième personnage principal de la bande est le sieur HAUTEBOEUR, contrebandier notoire qui a déjà été pris en flagrant délit de fraude dans la Marne.

Un troisième individu — celui qui finance l'entreprise — est identifié. Il ne convient de le nommer précisément, car la police lui réserve une belle surprise.

Plusieurs autres personnes de la bande



fraude. L'enquête commença. Y participèrent MM. GUILLOT-TAULAY, inspecteur, le lieutenant LE CORRE, DUBAR, receveur et BASSEZ, contrôleur. La grave affaire de trafic d'armes commença.

Les mensonges du fraudeur

Hier matin, M. CUGNARD, commissaire divisionnaire, chef de la police spéciale de Lille, désigna M. le commissaire RICHARD et les inspecteurs principaux KERVAREC et GUILLET pour continuer l'enquête qui intéressait plus les services du ministère de l'Intérieur que la Douane. Son devoir accompli, la Douane avait remis le fraudeur entre les mains de la gendarmerie de Lansey.

Interrogé par les policiers lillois, Firmin DETOURNAY commença par prétendre que les armes qu'il transportait étaient destinées à Soella. Puis, se ravissant, il donna l'adresse d'une personne de Lille.

Les enquêteurs accoururent à Lille, questionnèrent le brave homme que le fraudeur avait désigné, perquisitionnèrent, fouillèrent toute la maison et constatèrent que DETOURNAY avait menti.

Il fallait prendre le taureau par les cornes. L'homme arrivait de Tournai. C'est dans cette ville qu'il fallait rechercher toute la bande. L'auto des policiers fila sur Tournai.

Entre-temps, Firmin Detournay était déferé au Parquet et écroué à la prison de Loos peu après.

Un couple serbo-belge

A Tournai, MM. le commissaire RICHARD et les inspecteurs GUILLET et KERVAREC se mirent en rapport avec la police et la gendarmerie belge et leur

Le chef de bande est le Serbe Georges REGER, né à Jaboulski, province de Balata, en Serbie, le 23 février 1903. Il s'est marié à Gaurame-Ramsevois, à Itraz Amorsion, d'origine belge. Il a un fils prénommé Jean, âgé de quatre ans. Après avoir habité Gaurame-Ramsevois, le couple est venu habiter Tournai le 24 mai 1934, rue des Maris, n° 10. Cette famille serbo-belge habite Gaurame depuis le 9 octobre 1934.

Pendant la guerre, REGER a été évacué en Tunisie et s'est engagé dans la Légion étrangère ; il a servi à Sousse. Revenu en Belgique, il fut employé en qualité de domestique chez M. le vicomte DE BEAUREPAIRE. Il devint concubine de cinéma et, actuellement, il est chauffeur d'autobus sur la ligne Harraines-Warchin.

Un deuxième personnage principal de la bande est le sieur HAUTEBOEUR, contrebandier notoire qui a déjà été pris en flagrant délit de fraude dans la Marne.

Un troisième individu — celui qui finance l'entreprise — est identifié. Il ne convient de le nommer précisément, car la police lui réserve une belle surprise.

Plusieurs autres personnes de la bande



M. BASSEZ Contrôleur des douanes à BAISIEUX.

Le chef de bande est le Serbe Georges REGER, né à Jaboulski, province de Balata, en Serbie, le 23 février 1903. Il s'est marié à Gaurame-Ramsevois, à Itraz Amorsion, d'origine belge. Il a un fils prénommé Jean, âgé de quatre ans. Après avoir habité Gaurame-Ramsevois, le couple est venu habiter Tournai le 24 mai 1934, rue des Maris, n° 10. Cette famille serbo-belge habite Gaurame depuis le 9 octobre 1934.

Le chef de bande est le Serbe Georges REGER, né à Jaboulski, province de Balata, en Serbie, le 23 février 1903. Il s'est marié à Gaurame-Ramsevois, à Itraz Amorsion, d'origine belge. Il a un fils prénommé Jean, âgé de quatre ans. Après avoir habité Gaurame-Ramsevois, le couple est venu habiter Tournai le 24 mai 1934, rue des Maris, n° 10. Cette famille serbo-belge habite Gaurame depuis le 9 octobre 1934.

Interrogé par les policiers lillois, Firmin DETOURNAY commença par prétendre que les armes qu'il transportait étaient destinées à Soella. Puis, se ravissant, il donna l'adresse d'une personne de Lille.

Les enquêteurs accoururent à Lille, questionnèrent le brave homme que le fraudeur avait désigné, perquisitionnèrent, fouillèrent toute la maison et constatèrent que DETOURNAY avait menti.

Il fallait prendre le taureau par les cornes. L'homme arrivait de Tournai. C'est dans cette ville qu'il fallait rechercher toute la bande. L'auto des policiers fila sur Tournai.

Entre-temps, Firmin Detournay était déferé au Parquet et écroué à la prison de Loos peu après.

Un couple serbo-belge

A Tournai, MM. le commissaire RICHARD et les inspecteurs GUILLET et KERVAREC se mirent en rapport avec la police et la gendarmerie belge et leur

UN PARRICIDE A ECAILLON

Au cours d'une violente discussion, un journalier a tué son père d'un coup de hache

Une scène tragique vient d'ensanglanter Ecaillon, bourgade de 1.200 âmes, à dix kilomètres de Douai. Un fils, dans un accès de colère meurtrière, a tué son père d'un terrible coup de hache. Tel est le fait brut.

A mi-chemin de la route tortueuse qui mène de Maany à Ecaillon, quelques maisons isolées forment un morne croc dans le paysage d'une campagne désolée. C'est là que le drame s'est produit, sur le seuil de la dernière maison.

Dans cette demeure si modeste qu'elle est misérable, toute une famille vivait. Elle était composée du père, de la mère, d'une fille avec ses deux enfants et d'un fils. D'autres membres de la famille, deux fils et une fille mariée habitent ailleurs, dans le village.

Or donc ces six personnes disposaient en tout et pour tout de deux pièces petites et sombres.

Elles vivaient tant bien que mal car le chômage était et peut-être plus qu'autre part sévère.

Aujourd'hui un événement stupide bien sûr, mais atroce, a amputé la maison de deux de ses membres. Le père est mort, le fils, son meurtrier, est en prison. Et les autres, dans le logis dévasté, à peine revenus de leur effroi, pleurent et se lamentent, douloureusement.

Disant un conte à cran d'arrêt, il en menaçait sa mère.

Voyant sa femme en danger, l'ancien fondeur se précipita. Une risée s'éleva entre les deux hommes, au cours de laquelle le poêle flamand fut démolit et une commode en partie brisée.

Désespérant avoir raison de son ébréqué de fils qui le frappait, Louis Tierce, sentant à son tour la fureur envahir, s'empara d'un tisonnier et en asséna un coup à l'événement déchaîné. Atteint à l'arcade sourcillière droite, Jules Tierce devint alors fou de rage.

Dans un coin mais bien en apparence traînait une hache au manche court. Le fils indigné l'empoigna et marcha sur son père. Devant la terrible menace le pauvre homme, à reculons, alla vers la porte qu'il ouvrit. Emile Bourgin s'éleva pour intervenir. Mais déjà les deux hommes étaient l'un près de l'autre, dans la rue, à un mètre du seuil.

Jules Tierce, dans un geste de folie criminelle, les yeux exorbités, éleva la hache au-dessus de lui et la laissa retomber sur son père.

Le crâne ouvert, la cervelle jaillissante l'infortuné s'abattit comme une masse sans un cri, inondant le sol de son sang qui coulait à flot.

Louis Tierce était mort sur le coup. Le parricide rentra dans la maison. Sa mère affolée s'était réfugiée chez une voisine.

Dans le désarroi où le crime plongea tout le monde, c'est à peine si l'on sou-

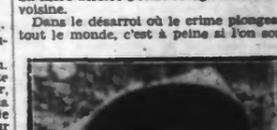
Une violente discussion

Il était 13 heures, à peu près, hier samedi. Une brume légère enveloppait toutes choses.

Dans la salle commune de sa maison, Louis Tierce, un homme sec mais robuste encore malgré ses 67 ans, ancien fondeur, et chômeur, était assis près de la fenêtre. Sa femme, Angéline Olivier, de dix ans sa cadette, venait d'apporter sur la table le repas familial.

Là se trouvaient aussi leur fils Jules, âgé de 27 ans, journalier, un grand et maigre garçon, et leur gendre Emile Bourgin qui était venu rendre visite à ses beaux-parents.

Jules Tierce était d'humeur maussade. Travaillant de temps à autre comme il-



La foule se pressant devant la maison du crime : on voit devant la porte la mare de sang indiquant l'endroit où la victime fut frappée. — En médaillon : Jules TIERCE, le parricide.

veur de charbon au service d'un négociant de Maany, il chômait. Mais cela ne l'avait pas empêché de fréquenter plusieurs cabarets. Et s'il n'était pas ivre à tomber, il se trouvait dans un état d'ébriété exaltant. D'où sa mauvaise humeur.

Son beau-frère était sorti dans la cour. Jules Tierce se mit à chercher querelle à sa mère sous prétexte qu'elle recevait trop souvent un de ses frères, Anthyme. Et ce sentiment de jalousie ainsi extériorisée amena une vive discussion à laquelle le père devait très malheureusement prendre part.

Le parricide se mit à chercher querelle à sa mère sous prétexte qu'elle recevait trop souvent un de ses frères, Anthyme. Et ce sentiment de jalousie ainsi extériorisée amena une vive discussion à laquelle le père devait très malheureusement prendre part.

Toute la bande

Un deuxième personnage principal de la bande est le sieur HAUTEBOEUR, contrebandier notoire qui a déjà été pris en flagrant délit de fraude dans la Marne.

Un troisième individu — celui qui finance l'entreprise — est identifié. Il ne convient de le nommer précisément, car la police lui réserve une belle surprise.

Plusieurs autres personnes de la bande

Le chef de bande est le Serbe Georges REGER, né à Jaboulski, province de Balata, en Serbie, le 23 février 1903. Il s'est marié à Gaurame-Ramsevois, à Itraz Amorsion, d'origine belge. Il a un fils prénommé Jean, âgé de quatre ans. Après avoir habité Gaurame-Ramsevois, le couple est venu habiter Tournai le 24 mai 1934, rue des Maris, n° 10. Cette famille serbo-belge habite Gaurame depuis le 9 octobre 1934.

Le chef de bande est le Serbe Georges REGER, né à Jaboulski, province de Balata, en Serbie, le 23 février 1903. Il s'est marié à Gaurame-Ramsevois, à Itraz Amorsion, d'origine belge. Il a un fils prénommé Jean, âgé de quatre ans. Après avoir habité Gaurame-Ramsevois, le couple est venu habiter Tournai le 24 mai 1934, rue des Maris, n° 10. Cette famille serbo-belge habite Gaurame depuis le 9 octobre 1934.

Interrogé par les policiers lillois, Firmin DETOURNAY commença par prétendre que les armes qu'il transportait étaient destinées à Soella. Puis, se ravissant, il donna l'adresse d'une personne de Lille.

Les enquêteurs accoururent à Lille, questionnèrent le brave homme que le fraudeur avait désigné, perquisitionnèrent, fouillèrent toute la maison et constatèrent que DETOURNAY avait menti.

Il fallait prendre le taureau par les cornes. L'homme arrivait de Tournai. C'est dans cette ville qu'il fallait rechercher toute la bande. L'auto des policiers fila sur Tournai.

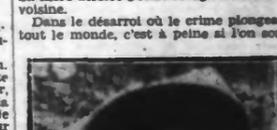
Entre-temps, Firmin Detournay était déferé au Parquet et écroué à la prison de Loos peu après.

Un couple serbo-belge

A Tournai, MM. le commissaire RICHARD et les inspecteurs GUILLET et KERVAREC se mirent en rapport avec la police et la gendarmerie belge et leur

Le « Belusia » avec douze hommes d'équipage

On manda de Saint-Sébastien que depuis le 19 février, on est sans nouvelles du petit vapeur « Belusia ». On craint que les douze hommes d'équipage aient péri.



La foule se pressant devant la maison du crime : on voit devant la porte la mare de sang indiquant l'endroit où la victime fut frappée. — En médaillon : Jules TIERCE, le parricide.

veur de charbon au service d'un négociant de Maany, il chômait. Mais cela ne l'avait pas empêché de fréquenter plusieurs cabarets. Et s'il n'était pas ivre à tomber, il se trouvait dans un état d'ébriété exaltant. D'où sa mauvaise humeur.

Son beau-frère était sorti dans la cour. Jules Tierce se mit à chercher querelle à sa mère sous prétexte qu'elle recevait trop souvent un de ses frères, Anthyme. Et ce sentiment de jalousie ainsi extériorisée amena une vive discussion à laquelle le père devait très malheureusement prendre part.

Le parricide se mit à chercher querelle à sa mère sous prétexte qu'elle recevait trop souvent un de ses frères, Anthyme. Et ce sentiment de jalousie ainsi extériorisée amena une vive discussion à laquelle le père devait très malheureusement prendre part.

Toute la bande

Un deuxième personnage principal de la bande est le sieur HAUTEBOEUR, contrebandier notoire qui a déjà été pris en flagrant délit de fraude dans la Marne.

Un troisième individu — celui qui finance l'entreprise — est identifié. Il ne convient de le nommer précisément, car la police lui réserve une belle surprise.

Plusieurs autres personnes de la bande

Le chef de bande est le Serbe Georges REGER, né à Jaboulski, province de Balata, en Serbie, le 23 février 1903. Il s'est marié à Gaurame-Ramsevois, à Itraz Amorsion, d'origine belge. Il a un fils prénommé Jean, âgé de quatre ans. Après avoir habité Gaurame-Ramsevois, le couple est venu habiter Tournai le 24 mai 1934, rue des Maris, n° 10. Cette famille serbo-belge habite Gaurame depuis le 9 octobre 1934.

Le chef de bande est le Serbe Georges REGER, né à Jaboulski, province de Balata, en Serbie, le 23 février 1903. Il s'est marié à Gaurame-Ramsevois, à Itraz Amorsion, d'origine belge. Il a un fils prénommé Jean, âgé de quatre ans. Après avoir habité Gaurame-Ramsevois, le couple est venu habiter Tournai le 24 mai 1934, rue des Maris, n° 10. Cette famille serbo-belge habite Gaurame depuis le 9 octobre 1934.

Interrogé par les policiers lillois, Firmin DETOURNAY commença par prétendre que les armes qu'il transportait étaient destinées à Soella. Puis, se ravissant, il donna l'adresse d'une personne de Lille.

Les enquêteurs accoururent à Lille, questionnèrent le brave homme que le fraudeur avait désigné, perquisitionnèrent, fouillèrent toute la maison et constatèrent que DETOURNAY avait menti.

Il fallait prendre le taureau par les cornes. L'homme arrivait de Tournai. C'est dans cette ville qu'il fallait rechercher toute la bande. L'auto des policiers fila sur Tournai.

Entre-temps, Firmin Detournay était déferé au Parquet et écroué à la prison de Loos peu après.

Un couple serbo-belge

A Tournai, MM. le commissaire RICHARD et les inspecteurs GUILLET et KERVAREC se mirent en rapport avec la police et la gendarmerie belge et leur

Le « Belusia » avec douze hommes d'équipage

On manda de Saint-Sébastien que depuis le 19 février, on est sans nouvelles du petit vapeur « Belusia ». On craint que les douze hommes d'équipage aient péri.

UNE GRAVE SÉDITION A ÉCLATÉ EN GRÈCE

Les mutins se sont rendus maîtres d'un arsenal et de quatre croiseurs, mais le mouvement n'a pas gagné l'armée de terre et le gouvernement paraît maître de la situation



le célèbre homme d'Etat grec. M. VENIZELOS

ros de guerre. Mais cette tentative, qui devait coïncider avec un soulèvement de l'armée, a virtuellement échoué, du fait que les troupes sont restées fidèles au gouvernement. Le bruit a couru que

M. Venizelos était d'accord avec les rebelles, mais il n'a pas été confirmé.

LA TENTATIVE DE RÉBELLION

Athènes. 2. — Le mouvement séditionnel qui a éclaté vendredi, vers 18 heures, à l'arsenal de Salamine, et au cours duquel des officiers hostiles au gouvernement, ayant à leur tête le commandant Demosthès, sont parvenus à se rendre maîtres par surprise de l'arsenal et de quatre unités de la flotte de guerre, était préparé de longue main et devait coïncider avec une tentative de soulèvement des troupes de la garnison d'Athènes, et probablement aussi des autres villes.

Les troupes gouvernementales continuent à occuper les points stratégiques de la ville, les principaux ministères et l'immeuble des télégraphes, mais le mouvement est continuellement réprimé. Le bruit a couru qu'un mouvement analogue avait éclaté également à Salonique, mais il est démenti de source officielle.

L'arsenal de Salamine a été réoccupé ce matin par les troupes gouvernementales.

Le rôle de M. Venizelos

Selon des déclarations du ministre de la Guerre, des avions militaires ont bombardé les navires séditionnels. On ignore l'étendue des dommages, mais une bombe lancée par un avion a éclaté sur le croiseur « Averoff », causant des dégâts importants.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

Les malheureux habitants de « CHALET BLEU » connaîtront-ils un jour le bonheur ?

Les lecteurs le sauront bientôt en lisant dès AUJOURD'HUI un cinquième page notre pathétique roman d'amour :

LA FEMME DE L'AUTRE

par Paul ROUGET